

# [Une prof en France] Vos commentaires à l'honneur

👤 Virginie Fontcalet 📅 28 juillet 2024 📁 Articles, Education ⌚ 3 minutes de lecture



Comme c'est l'été, nous pourrions faire une petite séance de réponses à certains de vos commentaires, que je lis toujours avec intérêt. Ils révèlent la chatoyance des lecteurs de *Boulevard Voltaire* et la pluralité réelle de positionnements idéologiques qui prouve que le journal est un vrai espace préservant la liberté de penser.

Un lecteur écrit, le 15 juillet, **au sujet de l'école Tzama**, que « *cette pédagogie du projet fonctionne dès lors qu'on fait le tri des petites têtes blondes. Essayez donc d'en faire l'expérience à la cité du Luth de Gennevilliers !* » J'ai enseigné à Gennevilliers. Le lycée a d'ailleurs été incendié juste après que j'en fusse partie. Je tiens que la pédagogie de projet serait justement bien mieux adaptée à des élèves en rupture de ban que l'enseignement traditionnel, visant simplement à les conformer à des savoir-faire qu'ils n'acquièrent

quasiment jamais et à leur transmettre des connaissances qu'ils ne souhaitent souvent pas s'approprier. Il faut dissocier une pédagogie des motivations idéologiques de son fondateur avec lesquelles elle n'entretient pas toujours de lien absolu. C'est ainsi que l'on peut trouver fort intéressantes les propositions de Célestin Freinet tout en n'adhérant pas à ses positions politiques. On peut aussi étudier les préceptes pédagogiques de Rudolph Steiner sans cautionner tous les postulats de la théosophie, de la même manière que la plupart des écoles Montessori se sont dépouillées de la foi chrétienne de leur inspiratrice.

En réponse au même article, Bruno se demande si les écoles indépendantes, qualifiées de « *magiques* », pourraient résoudre tous les problèmes scolaires de la France et fonctionner « à grande échelle ». Mais il est dans l'idée même des écoles indépendantes de rester d'une taille humaine et de conserver le côté « artisanal », qui s'oppose à l'élevage en batterie que l'on trouve dans les grands établissements où s'entassent des centaines d'élèves, voire parfois des milliers.



À ce sujet — [\[Une prof en France\] Portrait d'une école différente : Tzama](#)

Bougna-Pagnoule revient, le 1<sup>er</sup> juillet, sur la [duperie des examens nationaux](#) et déplore qu'on y voie « *toujours les mêmes dissimulations par les profs et les inspecteurs de gauche pour masquer leur échec* ». Je ne suis pas sûre que seuls ceux de gauche participent activement au mouvement... mais, surtout, je ne sais pas si l'on peut vraiment parler d'échec. Pour que l'on considère qu'il s'agit d'un échec, encore faudrait-il que l'instruction et la transmission de savoirs et de savoir-faire fussent vraiment l'objectif de ceux qui arment la main des inspecteurs. Et la véritable question est peut-être là, si l'on peut encore la poser sans être immédiatement taxé de « complotisme ».

Bernard47 semble penser que les correcteurs sont payés pour faire passer les examens et que l'on ferait des économies en supprimant ces derniers... Je rappelle que pour le brevet, la rémunération est de... 75 centimes par copie.

Pour l'épreuve de français, même en allant très vite, nous n'avons pas réussi à faire plus de 4 ou 5 copies par heure, ce qui donne un taux horaire de 3,50 euros. Nous n'avons pas le sentiment de grever le budget de l'État, au regard du milliard d'euros qu'ont coûté les trempettes dans la Seine de nos deux sirènes nationales. Les copies du baccalauréat sont mieux payées (5 euros la copie) et les oraux de français sont annoncés à 9,60 euros par heure, ce qui ne m'a jamais été versé : dans mon ancienne académie, ils appliquaient le taux 1, soit 4,11 euros par heure, ce qui veut dire 2 euros par élève, puisque l'oral de chacun dure environ 30 minutes. Voilà pour la mise au point financière.

Enfin, Tyty se demandait si l'on remontait aussi les notes des concours de recrutement. Point n'est besoin de le faire, puisque ce sont des concours : il suffit de baisser le seuil d'admission. Ainsi, en 2023, le dernier admis au CAPES de mathématiques l'a été avec une moyenne de 5,15, qui est montée à 5,38 pour le dernier admis au CAFEP - en sachant qu'ils ont 30 ans d'âge moyen (que font-ils donc avant ?) et que le plus vieil admissible avait 66 ans, ce qui semble un peu surréaliste... Mais qu'est-ce qui n'est pas surréaliste, dans l'Éducation nationale ?

Soyez remerciés pour la richesse de vos commentaires. Je suis toujours touchée par la vérité de certains témoignages, qui n'hésitent pas à partager des souvenirs ou des moments de leur vie. Continuons à réfléchir ensemble !



**Virginie Fontcalel**

Professeur de Lettres



Article précédent

**[POINT DE VUE] La France vue... Michel de Grèce, le prince his...**

Article suivant



## ■ VOS COMMENTAIRES

[Me connecter](#)

[M'inscrire à l'espace commentaire](#)

[Charte d'utilisation des commentaires](#)



**MX2**

29 juillet 2024 à 9 h 53 min

Les écoles artisanales sont une chance pour les parents et leurs enfants la sélection se fait déjà à ce niveau les élites l'ont bien compris et jouent sur les deux tableaux pour se faire élire



**Leturlupin**

29 juillet 2024 à 9 h 28 min

C'est évidemment pas cher payé, mais c'est payé en plus du salaire mensuel des enseignants, or lorsqu'on est enseignant on sait bien qu'il y aura des copies à corriger, des cours à préparer et des examens à assurer ça fait partie du lot tout comme les vacances, sinon il faut choisir une autre voie. il y a des missions dans l'enseignement qui sont confiées à des chefs d'entreprise, elles, sont bénévoles et demandent une certaine disponibilité quand même. il faut arrêter de toujours se plaindre surtout que les corrections ne durent que 2 ou 3 jours au plus.



**FB**

29 juillet 2024 à 5 h 54 min

Si les écoles indépendantes veulent garder une taille humaine, c'est sans doute pour ne pas heurter de front l'Education Nationale publique.

« Pour vivre heureux, vivons cachés » s'applique au privé, qui risque de déclencher contre lui inspections surprises et autres indelicatesses de l'Académie, si la taille de l'établissement montre trop son succès, et du coup, les carences locales du secteur public. La taille, à mon avis, n'est pas un gage de qualité, ni dans un sens, ni dans l'autre. Ayant fait mes études au Lycée du Parc à Lyon, je peux vous assurer que même en province, l'excellence est possible dans des « usines » qui fabriquent en batterie, comme vous dites, plusieurs centaines de bacheliers par an. Tout dépend uniquement du niveau des profs, de la DISCIPLINE -en majuscules-, et du milieu socio-professionnel du quartier et des parents.



### **ANTISYSTEME59**

28 juillet 2024 à 21 h 21 min

« Réfléchir c'est bien, agir c'est mieux » !



### **STEINER Yolande**

28 juillet 2024 à 19 h 27 min

Dans tous ces commentaires il y a de bonnes idées . Autrefois nous étions jusqu'à 40 ou plus par classe , il y avait de la discipline , du respect et un bon enseignement . Tout ce qui manque aujourd'hui dans la majorité des écoles publiques . Mais le pire c'est que depuis 40 ans ce sont nos gouvernements successifs qui ont saboté l'enseignement , qui ont laissé faire et s'installer le chaos et qui s'acharnent à fabriquer des cancrés , sauf bien sur quand il s'agit de leur progéniture qui eux ont droit aux meilleurs écoles . Donc ce sont nos élus qu' il faut changer et au plus vite .



### **Acadie**

29 juillet 2024 à 8 h 59 min

Une lapalissade en quelque sorte... Sinon, cet article est très éclairant et remet fort bien l'église au milieu du village. (Oh, pardon, remet les pendules à l'heure, sinon une église, pouahhh, horreur !)